

Les enseignements de Krishnamurti au sujet de la peur

Question :

Dans l'un de ses livres, Krishnamurti affirme que la peur prend fin dès que l'autorité psychologique, y compris la nôtre, se termine dans l'esprit. Sans autorité, comment peut-il y avoir de peur ? Il mentionne également que toute peur se termine dès que vous réalisez que vous en êtes l'auteur. Il dit que cela ne prend même pas une journée, tout au plus dix minutes pour arriver à le voir tout à fait clairement. Pouvez-vous commenter ces idées ? Et enfin, s'il n'existe pas de pensées de particularité, pourquoi devrions-nous y renoncer ? Est-ce que cela ne renforce pas l'ego en le rendant réel ?

Réponse :

Ce que dit Krishnamurti n'est pas très différent de ce qu'enseigne *Un Cours en Miracles*. Le cours ajoute simplement une mythologie de l'ego afin d'illustrer les origines des « dynamiques » de la peur. Avec notre croyance en la séparation, le *cours* dit que nous avons forgé l'idée d'une autorité supérieure séparée, remplie de jugements, en l'occurrence le dieu ego, qui n'est rien de plus qu'une projection de notre propre désir de nous emparer de l'autorité/paternité de notre Dieu/Source. (T.3.VI.7 :8) Cette idée est très réelle dans notre esprit. Nous sommes donc en désaccord avec l'Autorité divine tant que nous cherchons à maintenir notre existence individuelle et tant que nous voyons ce contrôle de l'Autorité comme séparé de nous. La peur est alors inévitable. Le *soi* fragmenté illusoire que nous pensons être semble forcément très vulnérable puisque nous devons d'abord nier notre rôle pour pouvoir nous emparer de l'autorité pour nous-mêmes. Nous projetons la responsabilité de cette attaque en dehors de nous afin d'apaiser notre culpabilité. La seule véritable Autorité est le total Dieu d'Amour dans lequel nous trouvons notre être par delà tous les concepts de séparation et d'individualité. Et la peur est impossible dans cet état de parfaite unité dans lequel il ne peut y avoir rien à craindre, puisque nous ne sommes pas séparés du Soi. À n'importe quel moment donc, en relâchant notre croyance en des intérêts séparés et en une autorité contradictoire, la nôtre et celle des autres, et en voyant que nous jouons un rôle de premier plan dans l'érection des conflits, toute peur est simplement appelée à disparaître.

Cela n'a pas à être long puisqu'il n'y a rien d'autre que notre propre système de pensée qui a besoin de se transformer. C'est uniquement notre propre résistance à l'amour qui retient notre soi séparé, semblant rendre difficile la délivrance de la peur, et susceptible de prendre du temps.

Pour ce qui est des réflexions sur les pensées de particularité, vous avez raison, elles ne sont pas réelles et ce n'est pas le problème. C'est notre *désir pour* et notre *croissance dans* la particularité, non les pensées elles-mêmes, qui doivent être libérés, pourtant sans combattre ou résister. Il ne nous est pas demandé plus que d'examiner ce que nous avons rendu réel dans notre propre esprit et de reconnaître les conséquences de ce choix illusoire pour notre paix d'esprit. Lorsque nous ne voulons plus la particularité et ce qu'elle apporte, les pensées vont tout simplement se dissiper « *dans le néant d'où [elles] sont venues.* » (M.13.1 :2)

Source : <http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm>

Question 331